

XXVIII

M. l'abbé de Musy et son fidèle Achate quittèrent la cité bénie, le jeudi 21 août, après avoir fait leurs adieux au curé Peyramale, à M. Pellegrin, à l'abbé Sire, à petit Pierre, aux amis qu'ils avaient en quelque sorte reçus des mains mêmes de Notre-Dame de Lourdes.

Quel que fût son profond désir de revoir Digoine et ses chers habitants, ce ne fut point sans de larmes abondantes que le paralytique guéri s'arracha à sa dernière prière, devant les Roches de Massabielle.

Il avait, ainsi qu'il se l'était promis, choisi pour la chapelle de sa famille, la magnifique statue de Notre-Dame de Lourdes, qui la première avait frappé son regard, au moment de son douloureux débarquement dans la maison de la rue de la Grotte :

— Que Notre-Dame de Lourdes, dit-il, soit désormais la patronne de notre foyer !

Les deux pèlerins partirent vers six heures du matin et voyagèrent toute la journée sans interruption jusqu'à Cette, où ils couchèrent.

Nous ne raconterons ni la stupeur des employés du chemin de fer ou des gens d'hôtel, reconnaissant dans ce prêtre à l'allure vive et forte, le malheureux et inerte infirme qu'ils avaient si péniblement transporté à bras, deux semaines auparavant ; — ni l'émotion de l'assistance chrétienne dans l'Eglise Saint Joseph de Cette, lorsque, pendant qu'il célébrait la messe avant de reprendre le train, le bruit se répandit parmi les fidèles que c'était là l'homme miraculeusement guéri par la sainte Vierge ; — ni la peine qu'il eut à s'échapper de cette ville et à se dérober à une ovation. Comme lui-même, nous refusons de nous attarder aux incidents de la route ; comme lui, nous sommes pressés de courir à toute vapeur : nous avons hâte de retourner à Digoine.

XXIX

Le vendredi, M. Humbert de Musy, quoique plus souffrant encore que de coutume et se mouvant avec difficulté, quitta Digoine dans la soirée, et se trouva à la gare de Chagny bien avant l'heure du train.

Il lui semblait qu'il allait s'éveiller d'un rêve extraordinaire.